Titre : **BATAILLE DE SEDAN** **27 août 1914**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LA GRANDE GUERRE** **DU XXème SIECLE** **MENSUEL** **PARIS BONNE PRESSE** **AOUT 1915**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

LA BATAILLE DE SEDAN
27 août 1914

Le *journal de Genève* (22 sept. 1914) raconte que les Français, qui avaient reçu l'ordre de la retraite, feignirent d'abandonner la région sans avoir eu le temps de couper les ponts de la Meuse. Les Allemands traversèrent aussitôt la rivière :
Quand le gros de leurs troupes eut passé le fleuve, le génie fit sauter les ponts qu'il avait eu soin de miner. La retraite de l'ennemi était ainsi coupée, et alors l'artillerie de campagne française, qui s'était dissimulée sur les hauteurs environnantes, ouvrit un feu meurtrier. Ce fut un vrai massacre, disent les témoins oculaires. Il ne resta presque plus rien des régiments qui avaient occupé les alentours de Sedan. Leurs pertes furent énormes. On vit des soldats affolés se jeter dans la Meuse sans même faire usage de leurs armes. Les troupes françaises remportèrent là une belle et incontestable victoire. Le fait est confirmé par de nombreux témoins blessés…

Un de nos correspondants nous communique à ce propos la lettre qu'un officier français qui a pris part à l'action a adressée à sa femme. Nous en détachons les passages suivants :

« Je t'ai écrit une petite lettre au-delà de la frontière, dans un village belge où nous sommes restés un jour et une nuit. Mais bien vite, le matin, il a fallu repartir, car huit corps allemands arrivaient sur nous. Quatre heures plus tard, le village était occupé par les Prussiens. Nous nous sommes repliés sur la vallée de la Meuse.
Là, on a tendu un piège aux Allemands. L'artillerie française, sur le soir, a fait son œuvre. A mesure qu'ils arrivaient en paquets, ils étaient fauchés. Nos canons de 75 tiraient jusqu'à 14 coups par minute. Ce fut bientôt, du côté de l'ennemi, un champ de carnage ; des cadavres partout ! Mais ils avaient reçu des renforts ; aussi, pendant la nuit, ils allèrent à Sedan. Alors, vite, nous avons construit deux ponts sur la Meuse pour favoriser la retraite de nos artilleurs et leur permettre de se porter sur la crête du bord en deçà de la Meuse.
A 4 heures du soir, les Allemands avaient franchi la Meuse. Plus de trois de leurs régiments s'apprêtaient à monter à l'assaut de nos crêtes, mais la tactique française a réussi. Le pont de Sedan n'avait pas sauté. Le génie l'avait fait exprès pour faire croire aux Allemands que nous n'avions pas eu le temps de le détruire : aussi, se sont-ils empressés de gagner du terrain. Ce fut leur perte : notre artillerie pointe le pont, le fait sauter et, sous la mitraille, les trois régiments allemands sont refoulés sur la Meuse qui, paraît-il, a charrié des cadavres toute la nuit. En même temps, notre artillerie lourde, à 10 kilomètres à la ronde, grâce à ses puissants projecteurs, brûlait toutes les forêts.
A 8 heures du soir, je n'avais guère envie d'écrire. Devant notre camp, au loin, à 24 kilomètres, on voyait nos canons vomir du feu ; plus loin, c'étaient des incendies : un rouge vermillon ornait le ciel et, silencieux avec mes camarades, j'écoutais et regardais les horreurs de la guerre.
Le matin, nous avons eu des détails : les Allemands ont été repoussés avec des pertes considérables. Nous avons eu quelques morts, mais surtout beaucoup de blessés légèrement ; tous paraissent pleins de courage et sont prêts à marcher de nouveau au combat.
Un armistice de deux heures a été accordé aux Allemands pour enterrer leurs morts. Puis le combat a continué. Les Allemands ont essayé de nouveau de franchir la Meuse ; on leur a laissé placer le pont. Deux de leurs régiments d'infanterie sont passés, puis la cavalerie ; mais, sitôt passés, notre artillerie a, de nouveau, mis au carnage ceux deux régiments.
Nouvel armistice de deux heures accordé aux Allemands pour enlever leurs morts, puis le combat a continué, de 2 h ½ jusqu'à 7 heures. Nos batteries de 75 ont fait rage. Le nombre des morts qu'ils laissent est terrible… »

****